

[10 Novembre 1903]

Le Messenger m'a été remis à Saint Amand où j'ai été voir la petite Marguerite Marie, magnifique enfant, fort vive et gaie, on ne croirait jamais, à la voir, que sa santé n'est pas en rapport avec les apparences. Henriette et Stéphane se trouvaient là, comme chaque dimanche, ils étaient venus voir leur chère petite fille. Quelle tristesse de ne pas l'avoir près d'eux.

La lecture de notre Messenger nous a fait cette fois jouir des voyages des uns et des autres, à la ville, à la campagne, à la mer. Tous ces récits sont charmants. Et maintenant tous nous sommes rentrés dans nos foyers et nous avons repris la vie réelle. Les vacances sont finies, les enfants sont rentrés en pension. Tous je crois y sont contents et travaillent bien. François dans toutes ses lettres me charge, toujours, de ses meilleures amitiés et embrassements pour tous ses frères et sœurs. Je profite du Messenger qui passera sous les yeux de tous pour m'acquitter de cette commission dont je suis chargée chaque semaine. François s'est bien habitué à sa nouvelle vie de collégien. Il est sage et travaille bien. Il ne m'a envoyé jusqu'à présent que des primes roses avec 4 as une fois seulement ae, ses places en compositions varient entre 1^{er} et 5^{ème} ils sont 20 dans sa classe. J'espère qu'il se maintiendra dans ces bonnes dispositions et qu'il ne fera pas baisser, chez les pères Jésuites, la bonne opinion qu'ils conservent de ses devanciers chez eux. Il me raconte dans une lettre que je reçois de lui aujourd'hui tout le plaisir qu'il a eu le premier mercredi du mois. Mademoiselle Drouet (de Cécile et Anne Marie) l'a fait sortir avec Max, Paul et Robert.

Ils ont été visiter une abbaye dans les environs de Florennes à Marez où ils se sont fort amusés dit François et bien profité de leur congé. Ses bonnes notes lui ont valu une sortie de faveur que je compte lui faire prendre mercredi prochain ce qui me permettra de faire la connaissance des pères et du collège. Les Maurice Dupont qui sont allés voir leur fils le jour de la sortie m'ont dit que cette propriété est superbe.

Je deviens voyageuse, il y a 15 jours j'ai été me recueillir (sic) quelques jours à Menin. La retraite était donnée par le Père Boulanger que j'ai connu recteur du collège Saint Joseph à Lille. Il y avait bien bien longtemps que je n'avais fait de retraite, du reste depuis de longues années, j'aurais cru manquer à tous mes devoirs en m'absentant quelques jours même pour faire une retraite. Maintenant que ma vie est bien changée ! J'ai pensé être mon devoir d'aller me retremper et prier dans la retraite et demander au Bon Dieu force et courage pour continuer ma route et marcher dans la voie du bien.

Aujourd'hui j'ai été voir Alice, elle m'a donné de meilleures nouvelles de Monsieur de Quillacq qui a donné de sérieuses inquiétudes ces derniers jours. Elle était encore tout émue en me racontant l'accident (sic) que les Henri ont (sic) eu chez eux. Un homme qui travaillait sur le toit en est tombé il a été trouvé à demi mort. Ce sont ses gémissements qui l'ont fait découvrir.

Alice prévenue a fait de suite appeler Mr le Curé et elle a téléphoné à Henri qui est arrivé avec un autre prêtre et deux médecins. Ils ne donnaient que quelques heures à vivre au pauvre malheureux qui a été porté à l'hôtel Dieu. Le pauvre homme a repris connaissance. Il témoigne beaucoup de reconnaissance à Henri et à Alice quand ils vont le voir. Les médecins espèrent maintenant le sauver malgré ses lésions au cerveau, peu profondes sans doute, puis qu'on espère qu'il se remettra. Elles lui ont cependant fait perdre du sang par le nez et les oreilles et il reste louche. Avec cela il a plusieurs côtes cassées.

Alice m'a appris le mariage d'un fils Harpignies de Famars avec la fille d'un grand dessinateur dont j'ignore le nom¹.

Je vous quitte chers enfants en vous embrassant de tout cœur.

Votre mère affectionnée qui prie le Bon Dieu de vous bénir.

Louise Dupont

Saint Saulve 10 Octobre 1903

Sa lettre est en fait du 10 novembre

¹ Gabriel Jules Maurice Harpignies Né le 24 décembre 1876 - Famars (Nord) Marié le 24 octobre 1904, Solesmes (Nord), avec Louise Angèle Augustine Delacroix, fille d'Amédée DELACROIX, négociant brasseur à Solesmes, homonyme sans lien avec le grand peintre Eugène Delacroix.

Alice DUPONT de QUILLACQ a juste dit à sa belle-mère que l'épouse portait le nom d'un grand peintre et celle-ci a interprété.